



Hebdomadaire  
T.M. : 107 273

☎ : 01 40 54 11 00  
L.M. : 94 000

**valeurs**

JEUDI 18 JUIN 2009



**Mariage.**  
Une puissance  
symbolique  
toujours aussi forte.

**Essai.** La réflexion d'Henri Joyeux, président de Familles de France.

# Eloge de l'engagement

**La famille reste une valeur plébiscitée par les Français, mais le nombre de mariages baisse. Phénomène de fond ou peur passagère de l'avenir et de l'engagement à long terme ?**

**U**ne histoire simple. Celle de cinq personnes, le père, la mère, leur fille et leurs deux garçons. Cinq jours décisifs dans la vie de chacun, et un succès totalement inattendu. *Le Premier Jour du reste de ta vie* a sans conteste été la

plus grosse surprise de l'année 2008. Le film de Rémi Bezançon, avec Zabou Breitman et Jacques Gamblin dans le rôle des parents, est sorti au début de l'été dernier, pas vraiment la période idéale pour attirer les spectateurs. Petit budget, scénario tout en finesse. Résultat, un bouche à oreille enthousiaste, plus d'un million d'entrées et plusieurs nominations aux Césars. Pourquoi ? Peut-être parce que, comme le disait le sous-titre, « *Cette famille, c'est la vôtre* ».

En écoutant les commentaires euphoriques des spectateurs, on saisissait qu'il y avait là quelque chose de profond. Le goût des sentiments forts et solides, malgré les écueils, les hauts et les bas, la certitude de pouvoir se reposer sur les autres quand les choses vont mal. Petite précision, les parents

y sont mariés, et il y a fort à parier que ce détail renforce cette impression de sécurité affective.

Dans *la Mort programmée du mariage ?*, le professeur Henri Joyeux, cancérologue et président de Familles de France, se livre à un plaidoyer pour une institution en perte de vitesse, à une époque où la famille est pourtant plébiscitée comme une valeur refuge. Depuis vingt ans, les magazines annoncent le retour ou la mort du mariage, tandis que les jeunes interrogés placent au premier plan de leurs préoccupations cette cellule familiale vers laquelle ils savent, ou espèrent, pouvoir se tourner en cas de coup dur. La compatibilité entre le désir de fonder une famille et le mariage ne paraît plus essentielle : 50 % des enfants naissent aujourd'hui hors mariage. Le nombre de mariages civils a sensiblement augmenté de 1994 à 2000, passant de 261 037 à 305 385, pour redescendre progressivement à 273 833 en 2007.

**Un contrat exigeant dans lequel les devoirs équilibrent les droits**

Euphorie de l'année 2000, et de ses fameux "bébés 2000", mais il faut aussi prendre en compte l'arrivée du Pacs dans la chute des mariages. Il n'en a pas amoindri la puissance symbolique, mais il paraît plus simple : « *Il reste que beaucoup de couples actuels, ignorants, pessimistes, pragmatiques ou naïfs, ayant à choisir entre un contrat exigeant dans lequel les devoirs équilibrent les droits et un autre qui donne les mêmes droits réduits à peu de chose,*

choisiront le moins contraignant. » Et dans le Pacs, comme dans le projet de contrat d'union civile, promis par Nicolas Sarkozy, l'obligation d'assumer conjointement la responsabilité de futurs enfants ne figure pas.

On trouve des éléments d'explication dans l'individualisme et le narcissisme de nos sociétés, dans lesquels le sociologue américain Christopher Lasch distinguait trois caractéristiques essentielles : la crainte d'engagements contraignants, le désir de garder toujours des options ouvertes et l'aversion à dépendre de quelqu'un. Pour Danilo Martuccelli, chercheur au CNRS, chez Lasch, « le narcissisme comme figure sociale de repli ou d'implosion vers soi apparaît comme une conséquence de l'effondrement de l'autorité et des sources possibles d'identification normative ». Une conséquence aussi bien de l'idéologie libérale-libertaire héritée de Mai 68 que du consumérisme et de la liquidation des racines induits par les dérives du libéralisme.

Le professeur Joyeux pose la question : « Que peut-on construire sur tant de mouvance ? » Il ne se pose pas en moralisateur, ne remet en question ni le divorce ni les différentes formes d'union. Il rappelle simplement que le premier, souvent nécessaire lorsque la situation du couple est devenue intenable, n'en est pas moins un constat d'échec et générateur de souffrance psychologique pour les enfants, d'importantes difficultés financières dans les foyers monoparentaux. Que les familles recomposées, souvent présentées comme de joyeuses tribus, sont aussi l'enjeu de difficiles réarticulations de filiation et de fraternité, bien plus complexes qu'il n'y paraît.

Quant au concubinage et au Pacs, il constate qu'ils ne sont pas forcément un refus du mariage, mais souvent une étape vers un engagement exigeant, considéré comme fondateur de toute grande civilisation structurée. Attente dictée par une certaine peur de l'avenir, une incertitude du lendemain que la crise économique ne fait rien pour arranger. Le mariage n'est donc certainement pas mort mais traverse une période de transition qui correspond, globalement, à une crise de civilisation. **VLADIMIR DE GMELINE**

**La Mort programmée du mariage ?**, d'Henri Joyeux, éditions François-Xavier de Guibert, 214 pages, 18 €.

## Pr Joyeux. "Une source à entretenir chaque jour"

**La diminution des mariages est-elle en soi quelque chose de grave ?** Elle est un marqueur de l'état de notre société. D'un côté, certains enterrent le mariage classique homme-femme, qui n'est plus nécessaire pour avoir des enfants, tandis que d'autres se battent pour le mariage entre des personnes de même sexe, pour avoir des enfants. Nous sommes en plein paradoxe.

**Remet-elle véritablement en question les notions de famille, de lien social, si la natalité progresse ?** Oui, certainement, en particulier pour les repères dont les enfants ont besoin pour se construire en harmonie avec leurs immenses capacités : une paternité claire, des liens maternels réels et stables, une position logique dans la fratrie, dans l'ascendance, et sécurisante dans la société. Au fond, des racines parcourues d'une sève abondante et énergisante pour la vie entière de l'enfant. Beaucoup d'enfants souffrent aujourd'hui énormément de l'absence de ces repères, ce qui perturbe la société.

La paternité est actuellement très fragilisée ou absente, la preuve en est dans le nombre croissant de familles monoparentales sans père.

**Y a-t-il des moyens de défendre et de relancer l'institution du mariage ?** Oui, en dissociant complètement le mariage religieux trop facilité du civil trop mal expliqué. Les jeunes ne savent pas que le mariage civil est une véritable sécurité sociale pour le couple et pour les enfants. Il est curieux de voir le nombre de cartes de fidéli-

té que nous avons tous en poche et que nous payons, tandis qu'on nous fait croire que la fidélité dans le mariage serait impossible. Deuxième paradoxe... La fidélité dans l'amour n'entrave pas : elle se construit dans le dialogue, elle libère, rend plus intelligent et affectif, plus ouvert et plus solide. Elle protège des tempêtes pulsionnelles que le monde actuel induit d'autant plus facilement que nous sommes tous affectivement fragiles. La connaissance de ces fragilités rend plus fort.

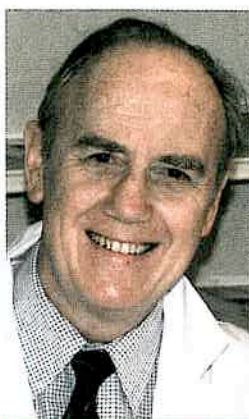
**Vous parlez notamment de rendre plus "difficile" l'accès au mariage civil, pour lui redonner de sa valeur : cette mesure ne risque-t-elle pas au contraire de faire figure d'épouvantail ?** Non, je ne pense pas. Le Pacs se développe surtout pour les couples homme-femme (94 %) et n'engage pas plus que les fiançailles ou accordailles d'autrefois. Avec, en plus, des liens patrimoniaux qui deviennent plus forts que les liens de fidélité. Un nouveau paradoxe.

Le mariage, en revanche, est un engagement formidable, qui peut être comparé à une source à entretenir chaque jour. La fidélité n'est pas plus génétique que l'infidélité. Le mariage est une construction qui demande et donne de la confiance.

Il s'épanouit dans la transparence et crée des responsabilités complémentaires entre parents et enfants ; celles-ci stimulent tous les membres de la famille et nourrissent leur joie de vivre. La société reçoit en retour comme un cadeau l'équilibre qu'elle offre aux familles, même si la vie familiale n'est jamais un long fleuve tranquille. La crise actuelle nous démontre que la famille est toujours là pour soutenir celui qui va mal : on traverse mieux à plusieurs les moments difficiles. Ainsi, la cohésion familiale nourrit la cohésion sociale.

*Propos recueillis par*

**VLADIMIR DE GMELINE**



DOULI PARTICULIERE

**La crise actuelle nous démontre que la famille est là pour soutenir celui qui va mal : on traverse mieux les épreuves à plusieurs.**